

# Chronique romande

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **7 (1961)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

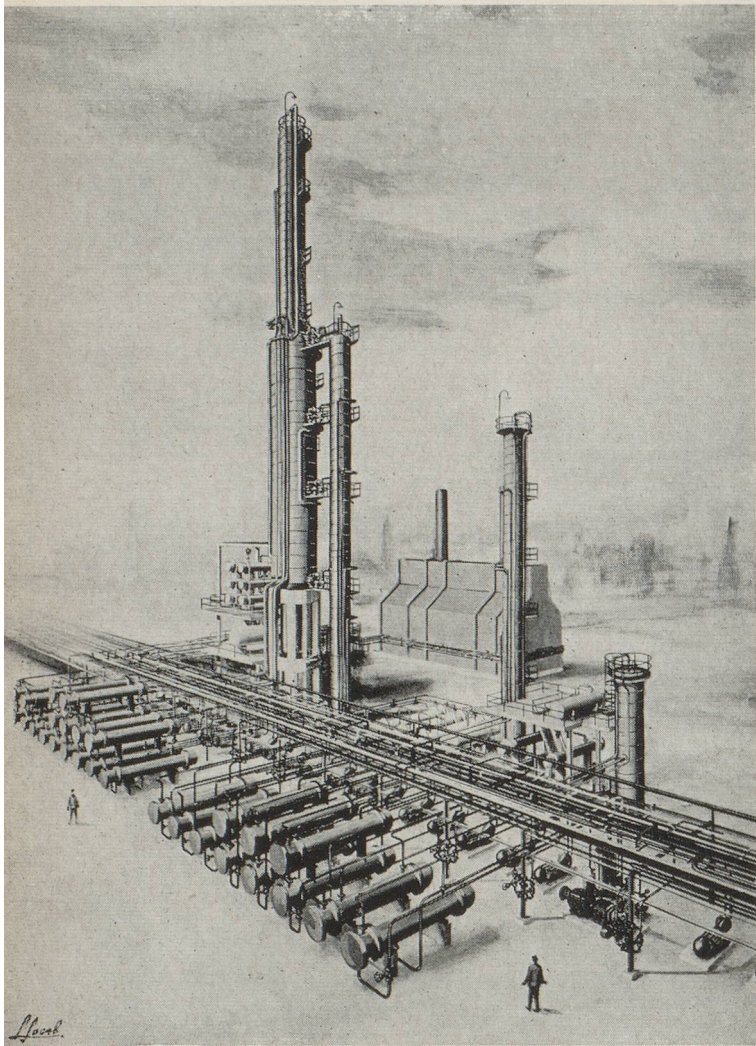
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CHRONIQUE ROMANDE



*Perspective de la tour de distillation atmosphérique, dont la construction commencera ce printemps. Cette installation (« topping ») servira à opérer la première séparation des produits qui, mêlés entre eux à l'état naturel, constituent le pétrole brut. La tour sera haute d'une cinquantaine de mètres.*

## **Des champignons géants poussent dans la plaine du Rhône**

Ce n'est pas encore tout à fait le printemps, et les premières morilles n'ont pas encore mis le nez à la fenêtre. Cependant, dans la basse plaine du Rhône, d'étranges champignons ont surgi, qui ne doivent rien à la nature, mais tout à l'invention et à l'énergie des hommes. Ce sont les premiers réservoirs d'un « complexe » qui, à la fin de 1962, sera l'une des plus importantes entreprises industrielles de Suisse : la raffinerie du Rhône.

Précisons tout de suite, à l'intention de ceux qui suivent de loin en loin les problèmes fédéraux, qu'il ne s'agit pas de sucre, mais de pétrole. En attendant que

les nombreux forages actuellement en cours sur tout le territoire helvétique aient donné des résultats positifs, l'« or noir » arrivera d'Italie, de Gênes plus précisément, où l'auront amené des pétroliers en provenance du Moyen-Orient, du Vénézuéla ou même d'Afrique du Nord (Libye et Sahara).

Pour qui n'est pas chimiste, technicien ou... actionnaire, le transport de ce pétrole à travers les Alpes constituera l'un des aspects les plus spectaculaires de l'entreprise. Le fluide, pompé dans des oléoducs (ou pipe-lines, si vous préférez), quittera Gênes pour rejoindre, *via* Turin, la vallée d'Aoste, et... le tunnel routier du Grand Saint-Bernard, actuellement en construction. Le long de cet ouvrage long de 6 km., le gros tuyau passera sous la chaussée, puis il plongera vers Martigny et, de là, sur la rive gauche — c'est-à-dire valaisanne — du Rhône, gagnera son terminus, à Colombey.

## **Des toits flottants.**

La première étape des travaux, actuellement en cours, prévoit la construction de 74 réservoirs, dont les capacités varient de 1.000 à 35.000 mètres cubes. Les cinq plus gros (dont l'un était achevé à la mi-janvier) permettront de stocker le pétrole brut arrivé par oléoduc. Les autres sont destinés à recevoir les produits finis et semi-finis, lorsque la raffinerie elle-même (deuxième étape) aura été construite et aura commencé à fonctionner.

Les énormes cylindres aplatis (55 m. de diamètre sur 15 de hauteur), qui ont surgi du sol, évoquent un peu la base d'un gazomètre. Ils sont dotés d'un toit métallique qui flottera sur le pétrole contenu dans le réservoir. Ce système a pour principal avantage, outre d'empêcher l'évaporation, d'éviter la formation d'un coussin de gaz explosifs qui existerait si le toit était fixe. Ces gaz se dégagent assez abondamment, surtout lorsque les réservoirs — comme c'est le cas à Colombey — sont surchauffés par le soleil.

La construction des « unités de raffinage » commencera au printemps. Sans entrer dans trop de détails techniques, disons que ces unités (quatre) doivent permettre de séparer les différents éléments qui se trouvent mêlés dans le pétrole brut. La tour de « topping » (distillation atmosphérique) donnera, avec ses cinquante mètres de haut, son cachet définitif à l'ensemble de la raffinerie.

Les directeurs de l'entreprise estiment qu'ils traiteront un minimum de deux millions de tonnes de pétrole brut par an. Ils en tireront, entre autres, des gaz dont certains

par Albert MASNATA

permettront de fabriquer l'électricité, de l'essence pour les autos, des huiles Diésel pour les poids lourds, des huiles de chauffage, et j'en passe. Le marché suisse, semble-t-il, pourra absorber facilement cette production ; une statistique montre, en effet, que la consommation helvétique en produits pétroliers a passé de un million de tonnes en 1950 à 3,5 millions en 1960.

### Nuages, nuages...

En troisième étape, il est prévu, sur la rive droite (vaudoise) du Rhône, à proximité d'Aigle, la construction d'une usine thermo-électrique, qui transformera en courant certains gaz provenant de la raffinerie, et inutilisables autrement. La construction et l'exploitation de cette usine seront confiées à une société indépendante, au sein de laquelle l'E.O.S. (Energie Ouest-Suisse), qui a fait construire un grand nombre de barrages valaisans, jouera un rôle prépondérant.

La surface occupée par l'ensemble des installations, et acquise par la société, est d'un kilomètre carré environ. On estime que 500 personnes en tout cas trouveront du travail dans l'entreprise, chiffre qui augmentera à mesure que viendront s'établir d'autres fabriques travaillant sur des dérivés du pétrole.

Le lancement d'une aussi grosse affaire n'est évidemment pas allé sans difficultés. Pour ses initiateurs, bien sûr, et aussi pour les tiers intéressés ou touchés, à des titres divers, par ces projets et leurs réalisations. Une guerre larvée s'est déclarée entre riverains du Rhône, à l'échelon « simples particuliers », puis entre communes, et entre cantons. De sombres manœuvres ont été ourdies, — ou sont encore en cours. En outre, la Suisse allemande a « fait vinaigre » contre l'entreprise, pour des raisons diverses, mais avec une belle unanimité. Les Bâlois pensent à leur port fluvial (par lequel arrivent les bateaux-citernes), les Zuricois sont jaloux, les Bernois sont solidaires des C.F.F. que l'oléoduc privera des recettes dues aux wagons-citernes.

Et, pour corser le tout, une partie de l'opinion publique s'inquiète des gaz, vapeurs et nuages plus ou moins délétères qui risquent d'attaquer les cultures de la plaine et les poumons des indigènes. Ils dépeignent déjà avec réalisme l'invasion de Montreux et de Vevey par des nuages de soufre qui mettraient en fuite les touristes aux portefeuilles bien garnis.

Pour le moment donc, comme disent les Vaudois, « ça brasse » fort et ferme dans tous les milieux. Mais les travaux n'en avancent pas moins à un rythme réjouissant. On pourra toujours revenir, d'ici un an ou deux, sur le sujet, — pour voir de quel côté le vent (mauvais) a tourné.

Jean-Pierre NICOD.

★ ★ ★

Le développement de l'histoire et la découverte des prodigieux moyens de contact, de renseignements et de transports qui font que tous les hommes sont voisins, de l'un à l'autre pôle, ont modifié profondément les échanges internationaux. Le berger reconduisant à pied son troupeau au village, les caravanes apportant lentement quelques rares épices ont fait place au flot énorme, incessant, de marchandises canalisées par le rail, la route, les ailes et l'eau. Le commerce international fonctionne tel un système sanguin dont les artères et les veines irriguent le monde entier. Il est enchâssé dans un réseau de relations compliquées, en matières monétaire, financière, douanière, etc...

On conçoit qu'une erreur dans l'usage d'un appareil si vaste, et si sensible à la fois, provoque des perturbations dommageables. Le temps du marchandage est fini. Une véritable science des échanges a pris naissance et s'est développée.

L'ouvrage, « Les échanges internationaux au XX<sup>e</sup> siècle », d'Albert Masnata, est une contribution de grande valeur à cette science nouvelle. Son auteur, en effet, n'est pas un théoricien en chambre. La direction de l'Office suisse d'Expansion commerciale lui a donné une vaste expérience des problèmes concrets, sur le plan international. Son livre en est le fruit, exposé avec la clarté, la rigueur scientifique, l'information étendue et précise qui ont conduit Albert Masnata à enseigner à l'Université de Lausanne.

Sous sa plume, la théorie de l'équilibre économique s'actualise dans les faits et devient l'instrument permettant de comprendre ce qui se passe dans le domaine si complexe des échanges internationaux.

La haute valeur et l'intérêt de cette publication sont encore accrus par son langage clair, direct et sans pédantisme. Ainsi que l'auteur le dit dans sa conclusion : « Le marché mondial constitue une entité économique propre, soumise à des règles particulières, en vertu desquelles s'établit l'équilibre économique de ce vaste espace. »

Fournissant au lecteur une information à la fois variée et précise, l'ouvrage d'Albert Masnata rendra les plus grands services à tous ceux qui, à un degré quelconque, sont engagés dans l'engrenage des relations économiques nationales ou internationales. Sa lecture sera de même agréable et profitable à quiconque désire simplement se documenter sur des problèmes vitaux, pour l'avenir de la race humaine.

Ed. générales, Genève.